

Lumière sur...

passions partagées : le musée et les collectionneurs



Le musée des beaux-arts de Dijon doit beaucoup aux amateurs d'art (fig. 1) dont les collections sont venues l'enrichir. Cet enrichissement est bien sûr quantitatif : ce sont plusieurs milliers d'œuvres qui ont été apportées au musée par les dons et les legs ; mais il est plus encore qualitatif : il a ouvert le musée à des formes d'art bien plus diverses que l'héritage artistique local ou que les grands noms de l'histoire de l'art qui constituent souvent l'ambition des conservateurs

A travers les saisies révolutionnaires : collectionneurs et curieux du XVIII^e siècle

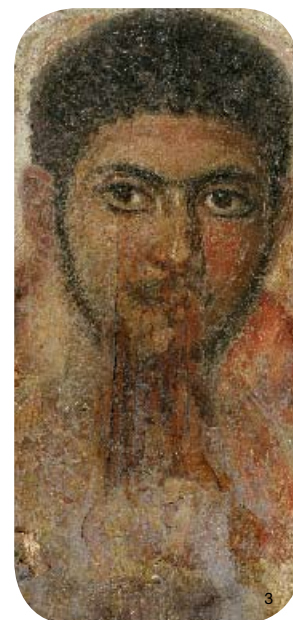
Certaines collections doivent leur entrée au musée non à la volonté de leurs propriétaires, mais, lors de la Révolution française, à la confiscation des biens des émigrés et des établissements religieux supprimés, qui met à la disposition des citoyens les œuvres d'art les plus intéressantes. Dans beaucoup de familles aristocratiques, il s'agit plus souvent d'œuvres destinées à la qualité du cadre de vie, à la célébration de l'histoire familiale ou à la piété. Seul Jean-Baptiste Jehannin de Chamblanc fait véritablement figure de collectionneur. Son hôtel de la rue Jeannin abritait 284 tableaux, des émaux, des bronzes (fig. 2), des antiques, un cabinet chinois, plusieurs milliers de dessins et d'estampes, un cabinet de



physique de plus de 800 instruments, un cabinet de sciences naturelles renfermant 861 échantillons et spécimens, et une bibliothèque de près de 20 000 volumes.

Des dons par centaines

Dons et legs de Dijonnais viennent régulièrement enrichir le musée. C'est ainsi que l'égyptologue Albert Gayet inscrira le musée de Dijon dans son testament en 1916 (fig. 3). Le musée se doit de garder le souvenir des grands artistes qui font la gloire de la Bourgogne : leurs descendants y veillent (dons de la famille Fremiet, 1955. Avec le legs d'Anatole Devosge en 1850, c'est le fonds de l'Ecole de Dessin fondée par son père qui revient au musée, ainsi que son propre fonds d'atelier. Au total, ce sont plus de 700 noms de donateurs qui figurent sur les inventaires.





Le temps des grandes collections, du milieu du XIXe au milieu du XXe siècle

Le musée bénéficie d'un phénomène d'une tout autre ampleur : le legs de collections entières, de plusieurs centaines voire de milliers de pièces. Le XIXe siècle est l'âge d'or des collectionneurs : ils disposent de milliers d'œuvres anciennes mises sur le marché par la Révolution française, et de la production sans doute encore plus considérable des artistes contemporains ; le commerce de l'art est facilité par le développement des moyens de circulation et d'information,



et par les progrès de l'histoire de l'art. Beaucoup ont rassemblé puis légué des œuvres de toutes périodes et de toutes civilisations (Anthelme et Edma Trimolet, 1878 ; Henri et Sophie Grangier, 1905, fig. 1, Pichot L'Amabilais par le legs de sa fille Marie-Henriette Dard, 1916, fig. 4) ; certains se sont passionnés exclusivement pour les arts graphiques (His de la Salle, 1863, fig. 5, Thevenot, 1878), les XVIIe et XVIIIe siècles (Dècle, 1896) ou la céramique (Roydet, 1919), d'autres encore ont exploré des contrées exotiques (Armandy, 1935, fig. 6).



Collectionner pour le musée

Certains ont à cœur de combler les lacunes des collections. Le Parisien Jules Maciet offre régulièrement des œuvres entre 1897 et 1911 : parmi des choix éclectiques, du Moyen Age aux artistes contemporains, il introduit la peinture gothique italienne au musée (fig. 8) .

Les deux frères Albert et Gaston Joliet, rentiers, célibataires, amateurs d'art et conservateurs du musée entre 1892 et 1928, donnent régulièrement puis lèguent une collection largement constituée dans la perspective de son intégration au musée (fig. 7).



Les collectionneurs aux avant-gardes du goût

Le collectionneur n'est nullement tenu par les prudences qui réduisent trop souvent les choix des conservateurs. Dijon ne doit ses tableaux Impressionnistes qu'à la générosité du docteur Robin, médecin et homme du monde, ami d'écrivains et d'artistes (fig. 9). De même, la Donation Granville* a constitué en 1968, 1974 et 1986 une chance inespérée pour un musée qui était passé largement à côté de l'art moderne (fig. 10).



1. Louis Gaitet, *Portrait de Sophie Grangier*, vers 1905. Don Armand Corbaron. 1910
2. Atelier de Jean de Bologne, début du XVIIe siècle, *Autoportrait ?*. Collection Jehannin de Chamblanc, au musée en 1799.
3. Egypte, IIIe siècle ap. J.-C., *Portrait d'homme barbu*. Collection Albert Gayet, entré en 1926.
4. Nuremberg, 1443. *Le Christ au Tombeau entre la Vierge, saint Jean, sainte Catherine et sainte Barbe*. Collection Pichot L'Amabilais, legs Marie-Henriette Dard, 1916.
5. Giorgio Vasari, *Etude pour le studiolo de Francesco de Médicis*. Don His de la Salle, 1863-1868
6. Iran, XIXe siècle, *Nécessaire de bijoutier*. Don de la comtesse d'Armandy, 1935.
7. Hyacinthe Rigaud, *Etude de fleurs*. Legs Gaston Joliet, 1924. © photo Hugo Maertens
8. Florence, 3e quart du XIVe siècle, *Lettre I : Dieu apparaissant à un évêque nimbé*. Don Jules Maciet, 1910.
9. Alfred Sisley, *Saint-Mammès-sur-le-Loing*. Legs du Docteur Robin, 1930, © photo Hugo Maertens
10. Nicolas de Staël, *La Ville Blanche*, 1951. Don Granville, 1976. © ADAGP, Paris 2008